

*to the Study of Insects*, remplit de même un fort volume in-8 de plus de 700 pages. Sans doute que dans les 123 pages in-12 de notre petit *Traité*, nous n'avons pu entrer dans autant de détails, mais on pourra reconnaître que rien d'essentiel n'a été omis.

Dans un pays où les principes généraux des sciences sont le partage de tous les lettrés, il convient que les auteurs, qui veulent spécialement traiter de quelque une de ces sciences, s'étendent longuement sur les principes fondamentaux, les règles générales qui doivent guider dans les recherches que l'on veut provoquer ; il n'est pas même déplacé qu'ils effleurent en passant les points encore obscurs, les avancés encore contestés ou contestables, afin d'appeler l'attention des hommes d'étude et des observateurs sur ces difficultés encore pendantes, qui attendent encore une solution capable d'entraîner l'assentiment de toutes les autorités. Mais dans une société comme la nôtre, où la littérature a presque chaque jour à déplorer les lourdes balourdises de nombreux écrivains, d'un mérite d'ailleurs incontestable, dès qu'ils entreprennent, même incidemment, de traiter des sciences naturelles, il convenait d'aller droit et promptement au but, de ne pas ennuyer et dégoûter les lecteurs par des expositions sans fin de préceptes arides ou des détails anatomiques et physiologiques que tout le monde n'aurait pu comprendre de suite. Il fallait consigner tout ce qui est nécessaire pour l'initiation à l'étude des insectes, et ne pas aller plus loin ; c'est le but que nous avons eu en vue ; et les lecteurs, surtout les amateurs de l'étude de la nature, pourront dire si nous l'avons atteint.

Il eut été grandement désirable que la Faune fût illustrée davantage, que la plupart des genres, par exemple, y fussent figurés ; mais quand on saura qu'en outre des années de labeurs que nous a coûtées ce travail, nous serons encore obligé d'y mettre de notre poche plusieurs centaines de piastres pour en couvrir les frais de publication, on nous pardonnera sans peine de n'avoir pas fait davantage.

Nous étions convaincu d'avance que le débit d'un tel